Exposition 17.10 — 15.11.2026

KRAZÉ PILÉ
ZISKA FÉKLER

Solo show

BRANDON GERCARA

DS GALERIE

Contact | 15 rue Béranger, 75003 Paris–fr
www.dsgalerie.com contact@dsgalerie.com
+33.6.70.87.95.02 Ig: @ds_galerie

Vue d’exposition, Brandon Gercara,
“Krazé Pilé ziska féklèr”, 2026
DS Galerie, Paris.





Exposition | DS Galerie, 2026, Paris
Solo show | Brandon Gercara
“Krazé pilé ziska féklèr”

Des êtres, des plantes, des langues, des croyances. Certain·es viennent. D’autres sont contraint·es, déporté·es, arraché·es. Les trajectoires se rencontrent, se heurtent, se mêlent. Quelque chose prend racine, change de langue, de forme ou de nom. Importé dans les territoires insulaires colonisés, l’hibiscus finit par s’inscrire dans leur paysage jusqu’à en devenir l’un des emblèmes. D’une île à l’autre, la même fleur compose un décor : exotique, luxuriant, désirable. Derrière la carte postale s’effacent la singularité des histoires et des luttes. Façonné par le regard colonial puis marchandisé par l’industrie touristique, cet imaginaire transforme l’île en paradis artificiel, offert au désir et à la consommation.

Une fleur peut finir par devenir une image.
Une image peut finir par devenir un paysage. Dans trois œuvres de l’ensemble *À l’ombre de l’hibiscus*, des fleurs démesurées se couvrent de milliers de strass. Elles brillent, séduisent, éblouissent et attirent le regard pour mieux le déplacer. L’ornement pousse jusqu’à l’excès ces représentations décoratives détachées de toute historicité, soumettant paysages et corps aux mêmes processus d’exotisation, de sexualisation et de racisation.

Mais une fleur possède un envers.
Au verso, Brandon Gercara y a peint la célèbre gravure du Brookes, diffusée à partir de 1788 par les abolitionnistes britanniques. Les corps des personnes réduites en esclavage y sont alignés, serrés, ramenés à une mesure. Deux récits occupent ainsi les faces d’un même objet : une créolité folklorisée et pacifiée ; l’esclavage et la violence coloniale longtemps occultés.

Rendre visible, transmettre, se réapproprier : la connaissance devient ici une condition de l’émancipation. Les cultures queer et drag prolongent ce mouvement et constituent un mode opératoire : emprunter, travestir, exagérer, rejouer, transformer. L’artifice devient un outil d’empouvoirement, l’excès une manière de reprendre possession de son propre récit. Les images, elles aussi, se déplacent et rencontrent d’autres savoir-faire. Celle du Brookes est réinterprétée dans des broderies réalisées avec des artisanes malgaches lors d’un résidence à la Fondation H. Dans l’une d’elles, la technique Richelieu évide le textile autour des corps, faisant apparaître des silhouettes presque fantomatiques. Noms effacés, filiations interrompues : les corps persistent là où les archives ne permettent plus toujours d’en retrouver la trace. Dans une autre, un navire négrier et un bateau de croisière se font face. Deux traversées que tout sépare. Pourtant, quelque chose de l’île se rejoue : territoire d’arrachement devenu destination, paysage devenu promesse d’ailleurs. Sous le *tourist gaze*[1], elle continue d’être une image à contempler, à désirer, à consommer.

Face aux assignations, Brandon Gercara fait surgir le mouvement et la fiction. “Krazé pilé ziska féklèr” fait écho à Kraz in maloya : danser le maloya jusqu’à faire trembler le sol sous ses pieds. Dans *Destin Vogoya*, l’artiste imagine le vogoya, créolisation de deux cultures de résistance : le maloya, façonné dans l’histoire de l’esclavage, et le voguing, né au sein des communautés queer et racisées face au racisme et aux LGBTphobies. Le vogoya devient la danse de Kwirdom, le monde imaginé par Brandon Gercara pour les personnes kwir, affranchi de la queerphobie et de la colonialité. L’œuvre donne son titre à la première exposition personnelle de Brandon Gercara en institution[2].

Ce monde prend vie dans *Majik Kwir*, un récit peuplé de personnages, de lieux et d’événements qui dessinent une mythologie queer réunionnaise. À la manière d’affiches, des peintures donnent corps aux différents épisodes de cette histoire. Deux sont présentées ici dont l’une s’inspire du déplacement récent de la statue de Mahé de La Bourdonnais, figure de l’ordre colonial à La Réunion. L’héritage devient alors une matière vivante :
Danser pour survivre.
Danser pour transmettre.
Danser jusqu’à ce que la lumière revienne.

(1) John Urry et Jonas Larsen, The Tourist Gaze 3.0, Londres, SAGE Publications, 2011.
(2) “Destin Vogoya”, exposition personnelle de Brandon Gercara au CAC de la Ferme du Buisson.

DS Galerie



Vue d’exposition, Brandon Gercara,
“Krazé Pilé ziska féklèr”, 2026
DS Galerie, Paris.





Destin vogoya,
Majik kwir series, 2026
Peinture acrylique sur
papier marouflé sur toile,
80 × 150 cm.

←
Vue d'exposirion,
“Krazé pilé
ziska féklèr”, 2026
DS Galerie, Paris.

→
Géopolitique
de la circulation, 2026
Broderie sur tissu,
80 × 150 cm.





Vue d’exposition, Brandon Gercara,
“Destin vogoya”, 2026
CAC de la Ferme du Buisson, Noisiel.

Hors les murs | CAC de la Ferme du Buisson, 2026, Noisiel
Solo show | Brandon Gercara
“Destin Vogoya”

“Destin Vogoya” fait dialoguer deux cultures de libération : le maloya, une pratique spirituelle, musicale et dansée liée aux populations réduites en esclavage sur le territoire réunionnais et le voguing, une culture africaine-américaine urbaine et queer née à New York dans les années 70. Manifestation hybride et fictionnelle, le vogoya devient pour l’artiste une fiction réparatrice qui lie l’ensemble de nouvelles œuvres présentées dans l’exposition. Celle-ci s’organise autour d’un film éponyme, tourné au printemps 2026, centré autour du personnage d’Umbra : une personne non-binaire revenue vivre en famille à La Réunion après avoir vécu dans l’hexagone. Créole et queer, Umbra s’engage dans une quête d’émancipation qui la verra s’épanouir lors d’une fête de famille, en dansant le vogoya.

Dans le travail de Brandon Gercara, une méthodologie d’appropriation et d’hybridation queer est à l’œuvre, et le film emprunte tout autant aux traditions créoles qu’à la pratique du drag.

L’exposition présente également un ensemble d’œuvres inspirées du maloya (costumes, motifs, instruments de musique), dont un certain nombre ont été réalisées avec le soutien de la Fondation H, fondation malgache pour l’art contemporain à Antananarivo. L’artiste présentera une série d’affiches peintes sur papier représentant les personnages de *Majik Kwir* dans des paysages réunionnais. Ces affiches s’inscrivent dans l’histoire des affiches de cinéma développées dans les pays du Sud comme alternatives aux supports imprimés. Une immense nappe brodée de 8 mètres de long, produite grâce au concours d’artisanes malgaches, présentera la cosmogonie de *Majik Kwir* dans une installation sur tab incitant à la convivialité et à la pratique collective du récit.

Texte par | Thomas Conchou



Destin Vogoya, 2026
4K MP4 vidéo, couleur
et son, 13 min.

→
Vue d'exposirion,
“Destin Vogoya”, 2026
CAC de la Ferme
du Buisson, Noisiel.



DS Galerie

Foire | Paris Photo, 2026, Paris
Solo show | Brandon Gercara
“Conversations”



Joseph 83,
Serie Coversation, 2026
Impression jet d'encre
sur papier Hahnemühle
contrecollé sur alluminium,
encadrement baguette bois,
verre musée, 69 × 100 cm.

DS GALERIE

À propos (about)

DS Galerie est une galerie d'art contemporain basée à Paris. Installée dans le Marais depuis 2023, elle s'inscrit dans la continuité de Double Séjour, projet curatorial nomade conçu en 2016, qui investit des lieux atypiques pendant six ans.

DS Galerie collabore avec des artistes émergents français et internationaux, dont beaucoup y présentent leur première exposition personnelle en France. Engagée à leurs côtés, la galerie accompagne la diffusion de leurs œuvres et leur entrée dans des collections publiques et privées à un moment décisif de leur parcours, tout en développant des collaborations étroites avec des institutions.

La programmation s'articule autour de pratiques où la fiction n'est pas un thème mais un outil : un moyen de produire des formes, de déplacer les récits et de construire des imaginaires situés. Entre expériences intimes et perspectives collectives, elles explorent les identités et les mythologies contemporaines pour appréhender les complexités de notre époque.

La galerie prend place dans un espace traversant d'environ 100 m², ouvert sur la rue et prolongé par une cour pavée. L'architecture intérieure, conçue comme partie intégrante du projet, vient habiter l'existant, en révélant ses matérialités, tout en articulant plusieurs espaces d'exposition complémentaires, du white cube au Salon, plus intime. Cette configuration permet d'expérimenter des formats où les relations entre œuvres et espace sont reconfigurées à chaque exposition.

DS Galerie s'inscrit dans une nouvelle génération de galeries qui redéfinissent leur rôle dans le champ artistique. À travers expositions, publications et événements, elle explore de nouvelles formes d'expérience des œuvres. Elle se conçoit comme un terrain d'action et de pensée réunissant une communauté d'artistes, curateur·ices, chercheur·euses, critiques et collectionneur·euses, autour des imaginaires qu'elle défend.

La galerie entretient un dialogue actif avec des scènes internationales, notamment au Mexique et en Amérique latine, et participe régulièrement à des foires à l'international. Sa programmation est régulièrement relayée dans la presse, notamment dans Numéro Art, AD Magazine et Forbes.

Artistes (artists)

Clarisse Aïn
Andrés Barón
Clément Bataille
Lou Cohen
Antoine Conde
Pierre Dumaire
Brandon Gercara
Liên Hoàng-Xuân
Peter Marcasiano
Xolo Cuintle



Contact | 15 rue Béranger, 75003 Paris–fr
www.dsgalerie.com contact@dsgalerie.com
+33.6.70.87.95.02 Ig: @ds_galerie